

dition, qui nous montre les Troyens portant dans le Latium leurs pénates et leurs dieux vaincus, est regardée comme vraie et authentique par les historiens les plus graves (1), si la muse de Virgile qui a si bien célébré ce grand événement, n'a fait que revêtir des charmes d'une poésie harmonieuse l'histoire des premiers temps et du berceau de Rome, ne peut-on pas dire que les Atlantes dont l'ambition, ainsi que nous l'avons vu, rêvait la conquête du monde entier, sont parvenus, après avoir éprouvé les plus affreux désastres dont aucune nation puisse jamais être accablée, à obtenir ce qui faisait l'objet de leurs desirs et de leurs vœux les plus ardens, car ils ont procuré à leurs descendants la fondation de Rome, de cette ville qui a si longtemps dominé despotiquement sur le monde entier et qui exerce encore sur lui une autorité moins éclatante, il est vrai, mais bien plus digne du respect et de la vénération du genre humain, puisqu'elle vient de Dieu même.

Avant de finir ce que nous avons pu recueillir sur l'histoire des Atlantes dans l'antiquité, remarquons qu'on pourrait trouver quelque identité entre eux et ces Pélasges si célèbres dans les temps anciens, et dont la première origine est inconnue, bien que Denys d'Halicarnasse les fasse sortir du Péloponèse et de la Thessalie (2). Considérons les rapports frappants qui existent entre les deux peuples. Les Pélasges étaient célèbres par leur sagesse ; les Atlantes étaient aussi renommés pour la leur. Les antiques traditions nous montrent les Pélasges poursuivis par les puissances célestes, en proie à des

(1) Denys d'Halicarnasse.—Aurelius Victor,—*Hist. univ.* l. VIII.—P. Castrou, *Hist. Romaine*, t. VIII ; Voyez son *Commentaire sur l'Enéide*, où il répond aux objections du célèbre Bochart, objections que celui-ci avait insérées dans une dissertation à la tête de la traduction en vers de l'Enéide, par Segrais.

(2) Livre II, ch. 7.